

Vivre l'altérité.

**Semaine interdisciplinaire des étudiant-e-s de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg
23 au 26 octobre 2017**

Selon la tradition de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, les étudiants et étudiantes organisent une fois par année une semaine d'interdisciplinaire dont ils portent la responsabilité et choisissent le sujet eux-mêmes. Pour l'année 2017, un comité bilingue d'étudiants s'est constitué. Leur point de départ était le 500^{ème} année de commémoration de la Réforme, mais également la pluralité de provenances ecclésiales parmi les étudiant-e-s eux-mêmes. Le sujet œcuménique a été situé dans un contexte théologique plus large : "Vivre l'altérité / Leben in Andersheit". Ce sujet est sans doute actuel dans la société : Combien d'altérité est supportable pour la convivialité pacifique ? Combien d'identité sommes-nous prêts à abandonner ? Dans ce cadre, la question œcuménique révèle sa signification : Où l'altérité est-elle l'expression d'une séparation – et où peut-elle témoigner de la multitude de charismes du seul Esprit de Dieu ? Comment la gestion chrétienne de l'altérité contribue-t-elle au défi social et politique du pluralisme ?

La semaine d'études pouvait profiter de l'hospitalité du Centre Ste-Ursule de Fribourg, transformé par des boissons et des gâteaux en lieu d'accueil pour beaucoup de rencontres et d'échanges au-delà du programme officiel. Étaient également invités à la participation les étudiants de l'IFM (Institut Romand de Formation aux Ministères) ; leur présence renforça la portée pastorale du sujet. Le comité de préparation assumait courageusement l'aventure du bilinguisme, soutenue par des appareils de traduction simultanée dont les étudiants eux-mêmes assumèrent la responsabilité – déjà une expérience considérable d'altérité ! La modération claire, préparée dans les deux langues, favorisa la cohésion d'un groupe bilingue d'étudiants comme ils ne se rencontrent que rarement au quotidien de la faculté.

Le sujet se présenta dans un spectre large commençant par une approche métaphysique jusqu'à l'accueil des migrants et réfugiés : Le premier jour était consacré aux fondements philosophiques et théologiques : Prof. Joachim Negel évita dès le début d'enjoliver l'altérité de manière romantique : "L'autrui me regarde, l'autrui m'énervé"... Prof. Hans-Christoph Askani de la Faculté de théologie de Genève montra comment le concept d'altérité est devenu prédominant, accompagné par la perte de confiance que le monde constitue un espace vital bien compréhensible nous offrant toute sécurité. Johannes Hoff, professeur au Heythrop College des jésuites à Londres, montra de manière surprenante qu'il faut penser Dieu non comme celui qui est radicalement autre, mais comme le "non-autre" (non-aliquid) : Dieu est tellement l'autre de ses créatures, qu'il peut se passer d'une séparation d'eux. En bref : Dieu n'a pas de page sur Facebook ...

La deuxième journée de la semaine d'études commença par les expériences fondatrices de l'altérité dans le contexte de l'Ancien Testament (Philippe Lefebvre) et du Nouveau Testament (Simon Buttica, Lausanne) : l'homme et la femme, Israël et le Dieu saint, Israël et les peuples, chrétiens et juifs ... Le monothéisme est-il violent, car exclusiviste ? La question d'altérité s'inscrit intimement dans l'histoire judéo-chrétienne du salut. L'après-midi apporta un bilan positif de l'année de commémoration de la Réforme en Suisse, notamment parce que les 500 ans de la Réforme et les 600 ans de la naissance de Nicolas de Flue ont été célébrés en même temps : Abbé Jacques présenta Frère Nicolas sous l'aspect de l'altérité". Le prêtre catholique et chanoine Alfredo Sacchi et le pasteur réformé Dr. Martin Hirzel racontèrent comment la prière et la fête œcuméniques du 1 avril 2017 à Zoug ont été préparés en commun.

La troisième journée passa de la perspective individuelle à la perspective ecclésiale sur l'altérité. En même temps, la question de l'"unité" fut posée d'une nouvelle manière : Ne vivons-nous pas dans une telle inflation d'altérité que nous sommes tous pareils dans l'affirmation et le maintien de notre altérité, et que la vraie expérience de l'autre ainsi que la lutte pour la communauté n'apparaissent plus ? Les étudiants avaient invité Michael Moynagh, un des fondateurs du mouvement de renouveau anglican "Fresh Expressions" qui présenta une approche rafraîchissante des nouvelles formes de vie ecclésiale dans la vie quotidienne des hommes. Sabrina Müller, qui avait rédigé une thèse de doctorat sur ce mouvement à l'Université de Zürich et qui y collabore au niveau Suisse, apporta les expériences

dans le contexte suisse. Le courage de ne pas considérer la vie de l'Église du point de vue de la gestion de l'effondrement, mais d'un renouveau engagé, était également typique pour les contributions de l'après-midi du point de vue réformé (Christophe Chalamet, Genève), orthodoxe (archevêque Job Getcha, Chambésy) et catholique (Barbara Hallensleben).

Pour beaucoup de participants, le dernier jour était le moment fort de la semaine interdisciplinaire. Le programme fut composé de témoignages vécus d'altérité dans des communautés et présenta une riche variété d'expériences spirituelles, sociales et interreligieuses : Une équipe de la Communauté de Taizé anima une prière de matin, frère Richard présenta le charisme de Taizé, tout d'abord dans l'accueil pour des jeunes dans toute la diversité de leurs situations de vie et expressions de foi. Mme Barbara Weiss représenta la Communauté de tradition réformée "Don Camillo". Mme Luzia Wehrle du Focolare à Genève était venue avec une dame musulmane qui partage le charisme d'unité des focolari. En petits groupes, les participants ont pu approfondir l'échange. Enfin, différentes initiatives d'accueil d'asylants à Fribourg étaient présentées (Daniel Schwenzer, collaboratrices du "point d'ancrage à l'Africanum) dans la tension entre le cadre juridique, les ressources limitées et les besoins concrets des personnes concernées.

Les participants restèrent en grand nombre jusqu'au repas de midi final au Foyer St-Justin. Les expériences positives et le désir d'organiser de telles semaines d'études aussi en avenir, furent exprimés. La théologie – notamment dans sa dimension œcuménique – a besoin de l'échange permanent avec l'espace vital, pour rester capable de dialoguer avec le monde contemporain et pour donner naissance aux "fresh expressions" de la foi.

Le comité de préparation :

Damian Diethelm, Desiré Ngwene, Lazer Preldakaj, Benjamin Vaytet, Micha Weiss